

AIDE- MÉMOIRE



CRÉDITS

COORDINATION

Elisa Cohen-Bucher (Mikana)
Communauté de pratique en autochtonie
(Service de la culture)

RÉDACTION

Noémie Cimon (Ambassadrice Mikana)

Avec les contributions de l'équipe Mikana

Widia Larivière
Mélanie Brière
Alexandre Nequado
Samuel Rainville
Kahsennóktha

Contribution de la communauté de pratique en autochtonie du Service de la culture

Julie Bélisle
Benoît Gagnon
Marie-Anne Gagnon
Marie-Claude Langevin
Catherine Racicot
Sara Savignac Rousseau
Pauline Tremblay

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Onakì Créations

LETTRE AUX LECTEURS ET AUX LECTRICES

En premier lieu, nous tenons à reconnaître la souveraineté narrative des Premières Nations, des Métis et des Inuit, c'est-à-dire leur droit de posséder et de contrôler leur patrimoine culturel et les histoires qui les décrivent. Les institutions culturelles, du fait de leur rôle de diffusion et de mise en valeur, se doivent d'être un soutien dans l'affirmation de cette souveraineté par les artistes et les organismes autochtones.

Dans une optique de collaboration avec ces derniers et dernières, une communauté de pratique a été créée au sein du Service de la culture, afin de mettre en commun les expériences des un-e-s et des autres et de faire état des projets développés. Au fil des échanges, plusieurs constats ont émergé : le phénomène de la sursollicitation, le danger de l'instrumentalisation (*tokenism*¹ en anglais), le besoin d'un accompagnement dans le contexte administratif municipal, l'importance de prendre le temps de construire des relations et des liens de confiance. Devant cet impératif de partage, de cohérence et de coordination de nos efforts à titre de représentants et représentantes de la Ville de Montréal, de même que pour mieux connaître les réalités des peuples autochtones, nous avons pu bénéficier de l'accompagnement de l'organisme Mikana.

Fort-e-s de cette expérience, nous soulignons dans le présent aide-mémoire les apprentissages qui ont été réalisés. Nous y développons quelques thèmes précis, liés à la culture, afin d'approfondir la nécessaire formation de sensibilisation aux réalités autochtones offerte par Mikana. Ces thèmes sont accompagnés de références et de questionnements, tel un guide vers de meilleures pratiques en matière de collaboration, de mise en valeur des cultures autochtones et de développement de projets culturels. Sans fournir de méthode contraignante, ce document est un outil vivant, c'est-à-dire qu'il permet de mieux saisir les enjeux et de reconnaître les opportunités spécifiques de chaque projet.

**Nous vous encourageons
à le lire avec attention
et à partager vos expériences
avec la communauté
de pratique.**

**LA COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE
DU SERVICE DE LA CULTURE**

¹ Le terme anglais *tokenism* dérive du mot « token ». Employé comme adjectif, token a le sens de « symbolique », « pour la forme », « de service ». En français, on privilégie les termes « diversité de façade », « inclusion de façade » ou « inclusivité de façade ». (Source : GDT https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=17486669)



TABLE DES MATIÈRES



Préalable	6
-----------	---

LE TERRITOIRE : LE DÉBUT D'UNE CONVERSATION

Les reconnaissances territoriales	8
Les critiques liées à cette pratique	9
Un peu plus sur les traités	10
Responsabilité dans nos relations : du discours à l'action	11

PLANIFICATION ET PRÉPARATION À LA COLLABORATION

	Prépondérance du processus sur le résultat	14
Action 1	S'éduquer et préparer l'équipe	15
Action 2	Reconnaître la pluralité des cultures autochtones	16
Action 3	Éviter l'instrumentalisation (<i>tokenism</i>)	17
Action 4	Être flexible et s'adapter	18
Action 5	Être sensible au risque de sursollicitation	19
Action 6	La réciprocité	20

COMMUNICATIONS

Les modes de communication	22
Les codes culturels en communication	23
La sécurisation et l'humilité culturelle	24
La souveraineté narrative	24

PÉRENNITÉ DES RELATIONS

PRÉALABLE

Ce guide a pour vocation d'aider les personnes qui le liront à se sentir mieux outillées lors de la prise de contact avec des gens et des organismes autochtones, et à établir une relation respectueuse et pérenne avec ces partenaires. Plus largement, nous souhaitons que la consultation de cette ressource contribue à la création d'espaces culturellement sécuritaires et, pourquoi pas, à l'épanouissement de la collectivité.

Afin de bénéficier pleinement de cette ressource, lecteurs et lectrices sont invité-e-s à entreprendre une démarche préalable guidée par les principes suivants.

Postures à adopter

S'engager dans un processus d'auto-éducation. Il est de notre responsabilité de nous informer sur les réalités autochtones. Un parcours d'auto-éducation est mis à votre disposition sur le site internet de Mikana :

www.mikana.ca/ressources/

Faire preuve d'ouverture d'esprit et de capacité à remettre en question ce que l'on a appris. Notre façon de comprendre les relations allochtones-Autochtones est grandement influencée par ce que nous avons appris à l'école ou, plus largement, en société. Or, il s'agit là d'une des lectures possibles. Pour bien comprendre les réalités autochtones et déjouer nos biais inconscients, il convient donc de nous ouvrir à l'idée que plusieurs lectures d'une même relation ou d'un même événement sont possibles.

Faire preuve d'humilité et d'ouverture pour apprivoiser l'inconfort et le bouleversement. Il est normal de faire des erreurs, d'être touché-e par ce que l'on apprend ou encore de nous sentir mal à l'aise lorsque de nouvelles informations viennent éveiller nos biais inconscients. Nous avons toutes et tous des biais. Nous invitons les lecteurs et lectrices à voir l'erreur et l'inconfort comme un pas de plus vers un dialogue sain et constructif entre allochtones et Autochtones.



Ressources à consulter en amont :

www.mikana.ca/ressources/

Lien vers les résultats de la CVR²

² La Commission de vérité et réconciliation (CVR), qui a été motivée par la force des survivantes et survivants des pensionnats qui se sont réunis.e.s pour témoigner de leurs expériences et de leurs traumatismes, souligne l'importance de divulguer la vérité avant de pouvoir amorcer la réconciliation. C'est qu'en raison de l'historique de négation, de minimisation et d'occultation de la vérité sur le rôle du gouvernement canadien dans la violence coloniale à l'égard des peuples autochtones, nous devons agir à partir d'un lieu de vérité pour réconcilier ces relations. Les reconnaissances territoriales sont donc susceptibles d'agir dans cette phase de vérité, mais n'équivalent pas à une réconciliation. *Progrès réalisés dans le cadre des Appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation*, https://www.afn.ca/wp-content/uploads/2020/12/2020_TRC-Report-Card_FRE.pdf ; les 94 Appels à l'action, https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/04/4-Appels_a_l>Action_French.pdf



**LE
TERRITOIRE :
LE DÉBUT D'UNE
CONVERSATION**



La notion de territoire est à distinguer de celle d'environnement : elle englobe tous les êtres qui y vivent, y compris les animaux et la végétation, le non-animé et toute activité réalisée sur ce territoire. De cette façon, les langues, les cultures, les pratiques et les relations humaines sont des parties inhérentes au concept de territoire. La reconnaissance territoriale doit donc aller au-delà de la reconnaissance du territoire dans sa forme simplifiée d'emplacement géographique.

LES RECONNAISSANCES TERRITORIALES

Les reconnaissances territoriales sont devenues des pratiques courantes chez les personnes, les organisations et les institutions allochtones, ainsi que dans le cadre d'activités gouvernementales. On peut les entendre à l'ouverture de grands événements ou de réunions et on les retrouve virtuellement sur diverses pages Web ou dans les signatures de courriel.

Bien que popularisée à la suite de la publication du rapport de la Commission de vérité et réconciliation (CVR), la pratique des reconnaissances territoriales existait avant l'arrivée des peuples européens et la colonisation. Ce que nous connaissons maintenant comme étant des reconnaissances territoriales découle de l'appropriation de ces pratiques précoloniales à titre de gestes de réconciliation.

À la base, cette pratique sert à faire preuve de reconnaissance, de respect ou de solidarité envers les peuples et les groupes autochtones. Il s'agit également d'un moyen de sensibiliser la population aux liens que les peuples et les groupes autochtones entretiennent avec la terre et les territoires, ainsi qu'à l'histoire du colonialisme et à ses répercussions sur ces relations.



LA TERMINOLOGIE

Afin de bien saisir l'esprit de la reconnaissance territoriale, il est impératif de poser un regard critique sur la terminologie utilisée.

Reconnaissance – Reconnaître

Il faut se demander si cette « reconnaissance » contribue réellement à un changement. Est-ce qu'on utilise ce mot simplement pour se dédouaner de toute responsabilité? Quelles actions a-t-on prévues au-delà de la reconnaissance territoriale? Une reconnaissance ne veut rien dire si aucune action ne suit.

Territoire non cédé

Territoire qui n'a pas été donné volontairement d'une Nation à une autre par voie d'entente, de traité, de contrat, etc.

ATTENTION: Le fait qu'un territoire soit visé par un traité ne signifie pas nécessairement que le territoire a été cédé. Voir les définitions qui suivent.

Territoire traditionnel ou ancestral

Terme à proscrire. Il perpétue l'idée que l'occupation et la possession collectives du territoire ne sont qu'une histoire du passé. Il s'agit du territoire de la Nation. Si on reconnaît le territoire, pourquoi utiliser des termes plaçant cette reconnaissance dans le passé?

Territoire contesté ou disputé

Territoire dont plus d'un groupe ou d'une Nation prétend avoir la souveraineté. Selon les perspectives culturelles des Nations autochtones, les limites territoriales n'étaient pas aussi rigides qu'en contexte colonial. Les chevauchements de territoires étaient chose commune. Toutefois, avec le concept de propriété privée hérité de la colonisation, certaines Nations se retrouvent engagées dans des disputes territoriales.

Traités

Au Canada, différents types de traités ont été conclus entre le gouvernement canadien et les Nations autochtones. Ceux-ci sont nombreux et leur interprétation par les Nations autochtones et le gouvernement canadien peuvent diverger à certains égards.

Terres dites « réserves »

Ne reflètent pas les territoires des Nations. Les réserves sont des limites territoriales imposées, souvent de façon unilatérale.

LES CRITIQUES LIÉES À CETTE PRATIQUE

Souvent utilisées comme premier geste de réconciliation, les reconnaissances territoriales font l'objet de nombreuses critiques. L'une de ces critiques considère que la reconnaissance territoriale n'est qu'un geste symbolique qui ne donne lieu qu'à peu ou pas d'action. Bien que cette reconnaissance puisse constituer un premier geste de réconciliation, elle doit s'inscrire au cœur même du processus menant vers la réconciliation, alors que, trop souvent, elle ne constitue qu'un point de départ et une fin en soi, sans suite.

La pratique des reconnaissances territoriales est également critiquée lorsqu'elle se fonde uniquement sur son caractère spectaculaire, ce qui peut la rendre superficielle. Comme cette pratique est de plus en plus répandue, ceux et celles qui ne pratiquent pas les

reconnaissances territoriales peuvent avoir l'impression de commettre un faux pas en s'abstenant de le faire. Or, les reconnaissances territoriales constituent l'un des gestes qui peuvent être posés, mais elles ne règlent pas en elles-mêmes tous les enjeux liés au colonialisme. Elles doivent s'inscrire dans une démarche sincère et profonde, et être accompagnées de réelles actions.

Hayden King, écrivain et éducateur anishinaabe à l'Université Ryerson, à qui l'on a demandé d'élaborer la reconnaissance territoriale officielle de l'Université, dit qu'il regrette de s'être impliqué dans ce travail. Il reproche à cette pratique d'être « superficielle » et de « fétichiser les traités tangibles et concrets³».

³ Rosanna DEERCHILD (Unreserved), *I regret it: Hayden King on writing Ryerson University's territorial acknowledgement*, [En ligne]. <https://www.cbc.ca/radio/unreserved/redrawing-the-lines-1.4973363/i-regret-it-hayden-king-on-writing-ryerson-university-s-territorial-acknowledgement-1.4973371> (Page consultée le 19 juin 2019)



UN PEU PLUS SUR LES TRAITÉS

Certaines reconnaissances territoriales font référence aux traités conclus entre le gouvernement du Canada et les Nations autochtones. Tel que précisé précédemment, cette question est complexe de par la diversité et le grand nombre de traités existants. En voici un survol :

Les traités dits historiques sont au nombre de 70, pouvant être regroupés dans 7 catégories :

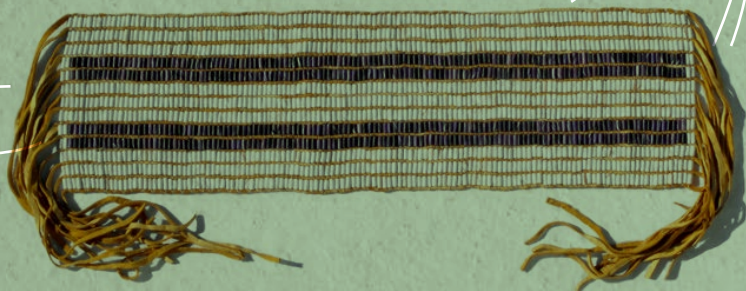
ils comprennent les Traités Douglas (1850-1854), les Traités numérotés (1871-1921), les Traités Robinson (1850), les Traités Williams (1923), les Traités du Haut-Canada (1781-1862), les Traités de Paix et neutralité (1701-1760) et les Traités de Paix et d'amitié dans les Maritimes (1725-1779). Les cinq premières catégories de traités portaient principalement sur l'usage du territoire. L'interprétation faite de ces ententes diffère entre les populations autochtones visées et le gouvernement canadien. Les Nations autochtones affirment que ces ententes n'ont jamais conduit à une cession des terres, mais plutôt à une cohabitation et à un partage du territoire et des ressources. Dans certains cas, les Nations ont convenu d'allouer un espace aux allochtones pour qu'ils puissent s'y établir. En échange, la Nation autochtone demandait un territoire (maintenant une réserve) protégé de toute ingérence et dont les Autochtones de la Nation seraient les seuls habitants et habitantes. Il s'agissait d'un partage. Jamais les droits inhérents des Nations sur ces territoires n'ont été abandonnés. Le gouvernement canadien en fait une lecture différente. Pour ce qui est des deux dernières catégories, celles-ci ne faisaient aucune mention relative à une terre réservée (qui a toutefois été imposée par la *Loi sur les Indiens*). Il s'agit d'ententes qui visaient à assurer une cohabitation respectueuse de la vie et des cultures, et l'occupation de toutes et tous.

Les traités dits modernes ou les ententes sur les revendications territoriales globales sont au nombre de 26, pour l'instant.

Le premier fut conclu au Québec en 1975 entre les gouvernements du Québec et du Canada, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie-James, Hydro-Québec, le Grand Conseil des Cris et l'Association des Inuit du Nouveau-Québec. Connue sous le nom de Convention de la Baie-James et du Nord-Québécois, cette entente, comme les 25 suivantes, porte sur un vaste nombre de sujets, notamment la gouvernance, l'usage du territoire, l'accès aux ressources et plus.

Selon le gouvernement canadien, aucun traité historique n'a été conclu relativement au territoire maintenant connu comme le Québec. Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas eu de traités à proprement parler qu'il n'y a pas eu d'ententes entre Nations au sujet du territoire. Par exemple, le **Two Row Wampum** de 1613, aussi désigné par les noms Guswhenta ou Kaswentha, est un traité conclu entre les cinq nations Rotinoshón:ni (Haudenosaunee) et les représentant-e-s du gouvernement néerlandais sur le territoire maintenant appelé l'État de New York. Il est reconnu comme traité grand-père et est à la base de toutes les autres relations entre les groupes autochtones et allochtones sur l'Île de la Tortue (Amérique du Nord).

L'entente stipule que chacun de ces groupes demeurera dans sa propre embarcation, par respect envers l'autre, et n'interférera pas dans la gouvernance de l'autre. Les trois lignes blanches symbolisent l'amitié, la paix et le respect entre les Nations.



CEINTURE WAMPUM



RESPONSABILITÉ DANS NOS RELATIONS: DU DISCOURS À L'ACTION

D'un point de vue culturel, les relations que les peuples et groupes autochtones entretiennent avec la terre et le territoire sont des relations de responsabilité et de réciprocité. Il existe de grandes différences entre les divers groupes ou Nations, mais on peut observer certaines convergences en ce qui concerne les valeurs et les croyances relatives à la terre et au territoire. Parmi ces points communs, mentionnons notamment que les peuples et groupes autochtones considèrent la terre comme un être vivant, qu'ils ont un sentiment d'appartenance au territoire, mais que le territoire ne leur appartient pas. Les êtres humains sont considérés comme faisant partie du territoire et y jouent un rôle important dans le maintien de l'harmonie et de l'équilibre.

Les allochtones de l'Île de la Tortue sont tous et toutes liés à l'histoire du territoire, quelle que soit la durée de leur présence ou celle de leurs ancêtres sur le territoire. Par conséquent, ces personnes ont également une responsabilité envers les peuples et les groupes autochtones de l'Île de la Tortue.

Les reconnaissances territoriales font partie d'un cheminement personnel. Elles doivent s'inscrire dans une réelle volonté de changement.

Avant de rédiger une reconnaissance territoriale, demandez-vous :

- 🕒 Est-ce que je fais preuve d'une implication et d'un engagement envers des changements concrets et durables dans le but de faire respecter une telle reconnaissance territoriale ?
- 🕒 Quelle est ma relation avec les peuples autochtones qui partagent le territoire sur lequel je me trouve ?
- 🕒 Est-ce qu'une reconnaissance territoriale est réellement le meilleur moyen de travailler en tant qu'allié-e ?
- 🕒 Quelle est ma relation avec le territoire sur lequel je me trouve ?

Une reconnaissance territoriale doit venir du cœur. Il s'agit d'un engagement et d'une responsabilité envers la vérité, la décolonisation et la réconciliation avec les peuples autochtones.

RESSOURCES

Pour alimenter vos réflexions, voici une liste non exhaustive de sources documentaires qui vous aideront à approfondir la terminologie et les enjeux soulevés par les reconnaissances territoriales.

➔ **Carte de Native Land**
<http://native-land.ca>

➔ **Carte de l'Université du Maine**
<https://umaine.edu/canam/publications/coming-home-map/>

➔ **Portrait de la santé des populations autochtones de Montréal**
https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/user_upload/Uploads/tx_asssmpublications/pdf/publications/2020_Portrait-Populations_Autochtones.pdf

➔ **Vidéo humoristique (anglais) Land acknowledgement**
<https://www.youtube.com/watch?v=xIG17C19nYo>

➔ **Information sur le mouvement Land Back**
<https://landback.org/>

➔ **Balado « Voies parallèles »**
- épisode 2 ▶ *Langue et territoire*

➔ **Balado « Oser s'en parler »**
- épisode 11 ▶ *Nos traités, nos relations*

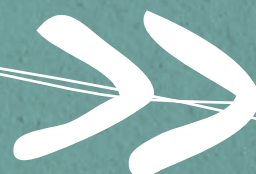
➔ **Balado « Laissez-nous raconter l'histoire crochie »**
- épisode 5 ▶ *Réserve*

➔ **Balado « On n'est pas des sauvages »**
- épisode 2 ▶ *Nos différentes communautés*

Questions de révision et de réflexion

- ➊ Sur les territoires de combien de Nations les frontières du Québec ont-elles été établies? Pouvez-vous nommer ces Nations?
- ➋ Quelles questions devons-nous nous poser en amont lorsque nous choisissons d'élaborer une déclaration de reconnaissance territoriale?
- ➌ Quels sont vos objectifs lors de la déclaration d'une reconnaissance territoriale?





PLANIFICATION ET PRÉPARATION À LA COLLABORATION



« Nous avons depuis longtemps passé l'ère de la consultation autochtone. Il faut que les peuples autochtones jouent des rôles créatifs clés dans les œuvres qui nous représentent. Sinon, le regard/la relation coloniale persiste⁴. »

— Danis Goulet, réalisatrice

Si pendant longtemps une consultation auprès d'un ou d'une membre d'une communauté autochtone était chose courante dans l'élaboration d'un projet artistique, **nous privilégions maintenant le développement de collaborations significatives basées sur le respect et la réciprocité.**

Lorsque nous parlons de collaboration avec des membres des communautés autochtones, il est important de définir avec notre équipe et nos collègues les raisons qui nous poussent à vouloir créer des collaborations ou à créer un poste réservé à une personne issue des Premiers Peuples. Il est également important de voir les avantages que cela peut apporter à l'équipe ou dans le cadre du projet. Dès le début du projet, c'est-à-dire lors de l'idéation, prenez soin d'intégrer des membres des communautés autochtones et d'assurer, à toutes les étapes de la collaboration, la pérennité de ces liens.

PRÉPONDÉRANCE DU PROCESSUS SUR LE RÉSULTAT

Le temps est notre meilleur allié dans une démarche d'inclusion et de collaboration. Chaque étape est importante et, pour obtenir des résultats positifs, il faut faire preuve de patience et se fixer des objectifs sur le long terme pour constater des changements concrets.

Rappelez-vous que les relations bâties au cours d'une collaboration et la qualité de la participation de chaque partie sont beaucoup plus importantes que le résultat final. Même si un projet n'aboutit pas ou change de vocation en cours de route, l'attention portée aux relations contribuera à l'établissement d'une relation solide et d'un climat de confiance.

⁴ Traduction libre : ImagineNATIVE, ON-SCREEN PROTOCOLS & PATHWAYS: A Media Production Guide to Working with First Nations, Métis and Inuit Communities, Cultures, Concepts and Stories, Toronto, Ontario, 15 mai 2019, p.26, <https://drive.google.com/file/d/1Pda2O918udFqVFK31scXm9HXPfmKlu2p/view>.

Action 1



S'éduquer et préparer l'équipe

Avant de développer un nouveau projet ou d'instaurer un partenariat, prenez le temps de vous renseigner sur les différentes réalités autochtones et sur l'histoire du Canada afin de mieux saisir les différences entre les Nations ainsi que de mieux comprendre les répercussions intergénérationnelles et les relations entre Autochtones et allochtones. Cet apprentissage vous permettra d'améliorer vos relations avec les membres des communautés autochtones, d'un point de vue tant personnel que professionnel, et de saisir les besoins mis de l'avant par celles-ci. Pour prendre conscience de nos privilèges, de nos biais inconscients et de nos préjugés, il faut faire preuve de persévérance, car ce processus nécessite du temps et une profonde réflexion sur soi. Même si nos intentions sont bonnes, nos actions ou certains mots peuvent parfois blesser et nuire aux bonnes relations : c'est ce qu'on entend par « micro-agressions⁵ ».

Les micro-agressions ne sont généralement pas le résultat de mauvaises intentions, mais elles peuvent blesser et nuire aux relations. Pour prévenir les faux pas dans une éventuelle collaboration, **il est recommandé de s'informer et de sensibiliser les membres de son équipe.**

Par exemple, les micro-agressions en contexte autochtone peuvent ressembler à ceci :

- ☞ « Tu viens d'où ? »
- ☞ « T'es quoi, toi ? »
- ☞ « Tu n'as pas l'air d'un-e Autochtone. »
- ☞ « Tu t'exprimes vraiment bien pour un-e Autochtone. »
- ☞ « Tu es la plus sympathique Mohawk que j'aie rencontrée ! »

La période de sensibilisation et d'éducation aux cultures et aux réalités autochtones donnera à votre équipe l'occasion de s'outiller et de développer de bonnes pratiques. Après ces formations, vous arriverez à définir plus facilement vos intentions ainsi qu'un processus de collaboration qui favorisera une approche respectueuse et authentique avec des membres des communautés autochtones.

S'éduquer commence par s'intéresser. Il importe de s'éduquer sur les réalités autochtones, mais également de consommer de la culture, notamment en variant ses sources d'information, pour saisir les nuances et les différentes positions quant aux enjeux autochtones.



⁵ L'université de Sherbrooke définit les micro-agressions comme étant « une action ou parole, d'apparence souvent banale, pouvant être perçue comme blessante ou offensante, généralement par une personne faisant partie d'un groupe minoritaire. »

Action 2 >>

Reconnaître la pluralité des cultures autochtones

Montréal, également connu sous le nom de Tiohtià:ke, a été et est toujours un point de rencontre important pour les Autochtones. Plusieurs raisons peuvent expliquer la présence d'un grand nombre d'Autochtones dans les centres urbains hors communautés :

- Études postsecondaires ;
- Travail et possibilités d'emploi ;
- Raisons familiales ;
- Besoins médicaux.

Pourquoi est-il important d'avoir conscience de la présence autochtone à Tiohtià:ke ?

Il s'agit du centre urbain accueillant la plus importante population autochtone au Québec, non seulement du point de vue du nombre de personnes, mais aussi de celui de la représentativité : on y rencontre en effet des membres des 11 Nations présentes sur le territoire maintenant connu comme le Québec ainsi que des Nations présentes à l'extérieur de ses frontières. Ainsi, lorsque l'on souhaite communiquer avec des Autochtones dans le centre urbain de Montréal, il faut se rappeler cette pluralité d'expériences, de cultures et de langues. **Il n'y a pas qu'une seule et unique culture autochtone présente à Montréal.**

Tiohtià:ke : Montréal est depuis longtemps un lieu de rencontres et d'activités diplomatiques entre les Nations autochtones. Le fleuve Saint-Laurent — Kania - *tarowanenneh* en langue kanien'kéha (mohawk) ou *Kicikami sipi* en langue anishinaabe (algonquine) — et ses affluents constituent des voies de déplacement et de rencontre qui font de Montréal un lieu incontournable. C'est d'ailleurs pour cette raison que le peuple Kanien'kehá:ka (mohawk) lui a donné le nom *Tiohtià:ke*, qui signifie « là où les courants se séparent/se rencontrent⁶ ».

⁶ Ville de Montréal, Stratégie de réconciliation 2020-2025 [En ligne]. <https://montreal.ca/articles/strategie-de-reconciliation-avec-les-peuples-autochtones-2020-2025-7760> (Page consultée le 4 novembre 2020)



Action 3

Éviter l'instrumentalisation (*tokenism*⁷)

L'instrumentalisation (appelée *tokenism* en anglais) est une pratique consistant à inclure **symboliquement** des personnes d'un groupe minoritaire, culturel ou marginalisé dans le seul but d'améliorer sa propre image, de recevoir des subventions ou d'obtenir des autorisations pour créer des projets. L'apport de ces personnes n'a pas d'effet concret et leur rôle est plus instrumentalisé qu'effectif dans le projet ou le processus pour lequel elles sont sollicitées.

L'instrumentalisation peut se manifester par l'attribution de tâches à une personne autochtone seulement en raison de son statut, sans égard à son expertise.

Un exemple d'instrumentalisation serait de demander à un ou une Autochtone membre du personnel d'éduquer ses collègues, alors que cette personne n'en a pas envie et que cela ne fait pas partie de ses tâches.

Pour éviter l'inclusivité de façade, il suffit de bien définir ses intentions et d'opter pour une collaboration ou une intégration significative. La communication claire et transparente avec la personne autochtone quant à son rôle et à ses attentes peut aider à éviter chez elle le sentiment d'être utilisée.

Par exemple, l'instrumentalisation en contexte autochtone peut ressembler aux pratiques suivantes :

- ❶ Miser sur une seule personne pour représenter l'ensemble des communautés et des Nations ;
- ❷ Miser sur l'identité autochtone d'un ou d'une membre du personnel pour former son équipe aux réalités autochtones ;
- ❸ Inviter un ou une Autochtone à siéger dans un jury sans tenir compte de son expertise.

Voici d'autres conseils qui vous aideront à éviter l'instrumentalisation :

- ❶ Veiller à offrir les outils et les moyens nécessaires (pouvoir d'influence, pouvoir d'agir) ;
- ❷ Reconnaître et valoriser l'expertise culturelle et empirique ;
- ❸ Collaborer avec des Autochtones dans différents dossiers, pas uniquement dans des « dossiers spécifiquement autochtones » ;
- ❹ Prendre en considération l'expertise de la personne dans son apport au projet ou au processus.



⁷ Se référer à la page 3 pour la définition de l'Office québécois de la langue française.

Action 4



ÊTRE FLEXIBLE ET S'ADAPTER

Développer un partenariat, une collaboration, un programme ou un projet spécifique peut sembler un grand défi. Des membres de l'équipe pourraient avoir l'impression qu'il n'y a pas d'Autochtones en mesure de répondre aux exigences particulières d'un projet, ou penser qu'ils ou elles n'ont pas suffisamment d'expérience professionnelle ou pas fait les études nécessaires.

Ne perdez toutefois pas de vue l'importance de valoriser l'expertise culturelle et empirique des Autochtones. Il ne faudrait pas vous priver de ressources précieuses ni freiner l'accès de ces personnes aux diverses opportunités en ne tenant compte que de leur formation et de leur présence — ou absence — dans les organismes situés en dehors des communautés autochtones. Nous vous invitons donc à garder l'esprit ouvert et à rester flexibles pour vous adapter et apporter des changements à vos pratiques ou à vos critères, si nécessaire. C'est ainsi que vous trouverez les partenaires répondant au profil recherché.

Des personnes aux parcours atypiques pourront alors se sentir interpellées, ce qui permettra à votre équipe d'acquérir de nouvelles connaissances et perspectives. Indépendamment de son parcours scolaire, une personne qui a déjà des liens avec les différentes communautés autochtones ou artistiques autochtones, qui parle (ou pas) une langue autochtone et qui possède plusieurs connaissances sur les cultures autochtones, peut représenter un grand atout pour vos projets. En prenant le temps de créer une collaboration adaptée, vous réussirez à créer des liens de confiance et de réciprocité.



Action 5

ÊTRE SENSIBLE AU RISQUE DE SURSOLLICITATION

Lorsqu'il est question de collaboration avec des membres des communautés autochtones, particulièrement dans le domaine des arts, nous avons tendance à faire appel aux quelques artistes déjà établi-e-s, en l'occurrence à celles et ceux dont nous entendons le plus souvent parler dans les médias et que nous voyons dans différents événements publics. Il n'est pas rare que ces artistes fassent l'objet d'une sursollicitation et manquent de temps pour tout faire.

Les artistes peuvent trouver difficile de dire non à un projet ou à une collaboration. Cependant, par manque de temps ou par épuisement, ces personnes doivent parfois annuler un projet ou s'en retirer. Évidemment, une telle situation peut engendrer des frustrations. Pour éviter de tomber dans le piège et de mettre trop de pression sur les artistes, **vous devez bien vous préparer, prendre le temps de créer des liens de confiance et être sensible à ce risque de sursollicitation.**

● La communication est la clé

Il est important de valider en amont et à chaque étape du projet le bon déroulement de la collaboration et les disponibilités de la personne. Ce faisant, vous lui permettrez d'être plus à l'aise et de faire preuve d'une plus grande honnêteté quant au processus.

● Évitez de mettre de la pression

Lors de l'approche initiale d'un collaborateur ou d'une collaboratrice, laissez à cette personne un temps de réflexion avant de lui demander sa réponse, à savoir si elle accepte ou non votre proposition. Tout au long de la collaboration, n'hésitez pas à discuter ensemble des délais afin de vous assurer que ceux-ci sont raisonnables.

● Savoir à qui s'adresser

Prenez le temps d'effectuer vos recherches et contactez différents organismes ou regroupements d'artistes. Consultez les ressources des différentes communautés autochtones pour chercher des artistes à l'extérieur des grands centres. Vous pourrez ainsi découvrir des artistes émergent-e-s et leur offrir une belle occasion de se faire connaître dans le milieu. Les communautés regorgent de talents.

Dès que vous faites une soumission pour un projet, nous vous suggérons de budgéter :

● L'aide au recrutement

Quelqu'un-e qui a beaucoup de contacts au sein des communautés peut être utile pour joindre rapidement et facilement les bonnes personnes selon vos besoins ;

● L'hébergement, le transport et les indemnités journalières

Ces dépenses s'imposent si jamais l'artiste que vous reprenez réside à l'extérieur de votre région et doit se déplacer ;

● Un comité de consultation

Si vous organisez une activité nécessitant une plus large représentativité des Nations ou que vous avez besoin d'accompagnement en cours de processus, toute demande ou consultation auprès d'un comité consultatif autochtone ou aîné-e-s autochtones doit être assortie d'une rémunération et d'une reconnaissance des personnes concernées pour leur contribution au projet.



LA RÉCIPROCITÉ

Une des valeurs fondamentales pour la plupart des Premiers Peuples est celle de la réciprocité⁸. Cet usage remonte à très loin et il joue un rôle primordial dans l'obtention et le maintien de bonnes relations entre les communautés autochtones et allochtones.

Dans tout développement de projet, collaboration ou consultation, **il faut s'assurer que les résultats et les retombées profiteront aux membres des communautés concernées**. De même, il faut veiller à rémunérer et à reconnaître la contribution des communautés et des artistes.

Questions de réflexion :

- ☞ Mon intérêt découle-t-il du fait que c'est un sujet à la mode?
- ☞ Mon intérêt est-il motivé par le désir d'augmenter mes chances d'obtenir un financement?
- ☞ Le projet répond-il à un besoin exprimé par les communautés autochtones?
- ☞ Suis-je la bonne personne pour porter ce dossier? Si je n'en ai pas la certitude, à qui devrais-je faire appel pour m'accompagner?
- ☞ Les conditions gagnantes pour la réalisation du ou des projets sont-elles réunies (sensibilisation des équipes, attentes et objectifs clairement définis, ouverture au changement pour adapter au besoin les critères et les processus, délais raisonnables, vigilance quant au risque de sursollicitation)?

<< Action 6



RESSOURCES

Pour approfondir vos réflexions sur la collaboration, voici différents outils et ressources à votre disposition :

- **Manifeste pour l'avancement des arts, des artistes et des organisations artistiques autochtones au Québec (2018) Théâtre Ondinnok**
www.ondinnok.org/fr/manifeste-pour-lavancement-des-arts-des-artistes-et-des-organisations-artistiques-autochtones-au-quebec/
- **Conférence Montréal Autochtone, rêve ou réalité ?, présentée par le Musée McCord et Héritage Montréal**
www.youtube.com/watch?v=nxdZmHvVc5E
- **Balado « Pionnières »**
- épisode 2 ▸ *Comédiennes*
- **Protocole autochtone pour les arts visuels CARFAC**
www.indigenousprotocols.art
- **Barème des tarifs minimums du CARFAC et RAAV**
<https://carfac-raav.ca/fr/>
- **Encadrement administratif « Allocation pour utilisation d'automobile personnelle »**
- **Lexique de la série Briser le code**
<https://briserlecode.telequebec.tv/LeLexique>

⁸ Règle d'usage consistant à donner quelque chose en retour d'un cadeau ou d'une contribution.



COMMUNICATIONS



LES MODES DE COMMUNICATION

Comment rejoindre les Autochtones qui vivent à Montréal?

Il est essentiel de cibler les bons réseaux de communication selon les différents publics. On voit fréquemment plusieurs organisations solliciter le même public, les mêmes intervenant-e-s, au même moment⁹.

🕒 Population étudiante

Vous pouvez tenter de communiquer avec les services pour étudiants et étudiantes autochtones dans les cégeps et les universités ou bien passer par Montréal autochtone ou le Réseau de la communauté autochtone à Montréal. La publication de belles infographies sur Facebook fonctionne bien pour rejoindre de jeunes autochtones.

🕒 Familles et enfants

Vous pouvez communiquer avec Montréal autochtone. Le meilleur moyen pour rejoindre ce public reste cependant le bouche-à-oreille.

🕒 Spécialistes et artistes

Vous pouvez vous adresser à des organismes autochtones qui œuvrent directement dans la discipline ciblée, ou du moins, en culture. Pour cibler les bons partenaires, référez-vous à des documents phares comme le *Manifeste pour l'avancement des arts, des artistes et des organisations artistiques autochtones du Québec*. Par exemple, pour les arts visuels, vous pouvez entre autres communiquer avec des organismes comme le centre d'art autochtone daphne¹⁰, l'espace culturel Nitaskinan ou Native Immigrant¹¹.

🕒 Personnalités publiques

Optez pour des communications *courtes* et *claires*, via les pages et courriels professionnels. Si la personne que vous souhaitez joindre n'a aucun de ces moyens de communication professionnels, vous pouvez tenter de lui écrire directement via les médias sociaux. Démontrez votre compréhension par rapport à l'éventuelle sursollicitation vécue par cette personne. Une bonne pratique consiste à dire que vous ne vous attendez pas forcément à une réponse positive, si la personne n'est pas disponible.

Quelle langue utiliser dans les communications?

Dans le cas de communications adressées à la communauté autochtone de Montréal, il est préférable d'opter pour des communications **bilingues**, français et anglais. Le bilinguisme est d'usage dans les milieux autochtones à Montréal. Lorsque vous vous adressez à une personne autochtone que vous ne connaissez pas encore, traduisez votre message dans les deux langues et invitez-la à répondre dans la langue qui lui convient. Si vous voulez interpeller des gens d'une Nation en particulier, veillez à le faire dans leur langue d'usage.

La vie urbaine et la vie en communauté

Il existe une riche diversité à même la population autochtone au Québec. Pour planifier vos communications, il peut être utile de déterminer si vous souhaitez rejoindre les membres des milieux urbains ou bien les membres qui résident dans des communautés. Le plus simple pour entrer en contact avec la population autochtone de Montréal est de passer par l'organisme Montréal autochtone ou encore par le Réseau de la communauté autochtone à Montréal. Pour les membres qui résident dans une communauté en région, optez pour le Conseil de bande de la communauté concernée, les organisations culturelles, les écoles ou même les stations de radio locales.

⁹ Par exemple, le 21 juin, jour du solstice d'été, ou encore le 30 septembre, jour du chandail orange.

¹⁰ Centre daphne, [En ligne]. <https://daphne.art/Accueil>

¹¹ Native immigrant, [En ligne]. <https://www.nativeimmigrant.com/?lang=fr>

LES CODES CULTURELS EN COMMUNICATION

Les silences

Les silences sont communs dans la vie des Autochtones. Par exemple, on encourage la jeunesse à observer le silence lorsqu'elle est engagée dans un processus d'apprentissage. « Observe avant de prendre la parole » est d'ailleurs recommandé quand on socialise avec de nouvelles personnes. Les moments de silence et la présence sont valorisés dans les échanges interpersonnels, autant que la communication verbale. Cela favorise notamment la réflexion et l'appréciation du moment.

La politesse et le respect

Les formes de politesse les plus connues viennent des conventions sociales de l'Europe et elles ne s'appliquent pas systématiquement dans les communautés autochtones. Le respect est mis de l'avant dans l'enseignement de la politesse. Le respect doit être cultivé et il nécessite une réflexion de la part de la personne. C'est de cette manière que l'on peut voir la sincérité des gens. De son côté, la politesse est un ensemble de comportements sociaux à adopter lorsqu'on est en présence de gens différents ou que l'on fait affaire avec des étrangers ou des étrangères. La réalité dans les communautés est qu'il y a rarement des gens de l'extérieur. Tout le monde se connaît, donc la politesse est secondaire. Le respect est beaucoup plus important à cultiver dans un tel contexte.

La notion du temps

La notion du temps n'est pas la même en ville que dans les communautés. La vie en milieu urbain est gérée par un emploi du temps très chargé. Le trafic, le travail, les échéances, les objectifs de performance et la recherche de la perpétuelle croissance économique expliquent bien l'importance de la rigueur dans la gestion du temps. Au contraire, la vie dans une communauté se déroule à un rythme plus lent que la vie en ville. Les gens des communautés portent moins attention à l'heure, mais plus à la période de la journée et aux saisons. Une adaptation est nécessaire quand on passe de la vie communautaire à la vie urbaine.

Les expressions faciales

Dans un monde où l'on encourage les silences, portez une attention particulière aux expressions faciales, ou non verbales, qui en disent beaucoup sur la communication. Par exemple, certaines cultures ne pointeront pas avec le doigt, mais plutôt avec les lèvres. D'autres préféreront ne pas répondre par « oui » ou par « non », en se contentant de hausser les sourcils pour signifier *oui* ou de froncer les sourcils pour signifier *non*.

L'humour

L'humour est prédominant dans les échanges entre Autochtones. C'est d'ailleurs grâce à l'humour qu'on explique la résilience des peuples autochtones. C'est un baume important pour une communauté.

Communication narrative et communication conceptuelle

Il ne faut pas oublier que le français n'est pas toujours la langue d'usage des communautés autochtones. Ainsi, un langage plus conceptuel peut être difficile à saisir. Une attention particulière aux communications inclusives serait de mise si on veut interpeller un public autochtone pour qui le français et l'anglais sont des langues secondes.



LA SÉCURISATION ET L'HUMILITÉ CULTURELLE

Abordons maintenant deux concepts fondamentaux dans les relations avec les Premiers Peuples :

La sécurisation culturelle consiste en un effort actif visant à établir une relation respectueuse de l'identité culturelle de la personne à laquelle on s'adresse. Nous sommes toutes et tous les uniques juges de notre propre sentiment de sécurité dans une relation, selon notre expérience individuelle. Voici quelques éléments liés au concept de sécurisation culturelle :

- 🕒 Respect de l'identité culturelle
- 🕒 Déstructuration des relations de pouvoir
- 🕒 Fluctuation selon les contextes (personnel, relationnel et social)

L'humilité culturelle est un concept prérequis au processus relationnel de la sécurisation culturelle. Ce concept nous invite à reconnaître que nous sommes continuellement en apprentissage lorsqu'il s'agit de comprendre l'expérience d'autrui et des codes culturels différents des nôtres. Voici quelques éléments liés au concept de l'humilité culturelle :

- 🕒 Processus d'introspection
- 🕒 Apprentissage continu
- 🕒 Établissement d'une confiance mutuelle

LA SOUVERAINETÉ NARRATIVE

La souveraineté narrative autochtone est la capacité des peuples et des groupes autochtones à partager leurs propres histoires et leurs visions du monde d'une manière qui leur est fidèle. En créant et en informant à travers leurs perspectives et leurs voix, ceux-ci livrent des récits exempts de stéréotypes, de préjugés et de fausses représentations.

La souveraineté narrative est importante pour les peuples autochtones, car elle leur permet de contrer l'effacement des récits historiques perpétré par l'enseignement public, aux mythes et aux idées fausses, ainsi qu'aux attitudes de la population générale à l'égard des peuples autochtones.

Questions de réflexion

- 🕒 Comment s'assurer de cibler la bonne organisation pour un projet, une collaboration, une consultation, une programmation, etc. ? Comment se tenir au courant des actions menées par ces différentes organisations ?
- 🕒 Comment tenir compte des différentes Nations présentes à Montréal (certaines viennent de l'extérieur du Québec) ?
- 🕒 Comment bien définir les attentes et les objectifs ?
- 🕒 Comment écouter et s'adapter ?
- 🕒 Pourquoi est-il important de créer des espaces de sécurisation culturelle ?
- 🕒 Comment offrir des collaborations qui ont une valeur ajoutée pour les Autochtones ?
- 🕒 Doit-on parler d'inclusion ou d'ouverture ?

RESSOURCES

Voici d'autres outils pour alimenter vos réflexions et développer de bonnes collaborations :

- ➔ **Les pratiques en autochtonisation de l'éducation (Collège Ahuntsic – sécurisation culturelle)**
<https://www.collegeahuntsic.qc.ca/notre-college/espace-dautochtonisation>
- ➔ **Vidéo en lien avec la souveraineté narrative Tio'tia:ke - Montréal**
<https://vimeo.com/147135860>
- ➔ **Balado « Laissez-nous raconter : L'histoire crochie »**
- épisode ▶ *Indian Time*
- ➔ **Balado « Oser s'en parler »**
- épisode ▶ *Kuessipan: au-delà des clichés*
- ➔ **Balado « On n'est pas des sauvages »**
- épisode ▶ *Nos valeurs et notre humour*



PÉRENNITÉ DES RELATIONS



Une collaboration réussie ne se mesure pas en fonction du succès d'un projet ni par la quantité de projets, mais par la qualité des relations développées. **Les gages d'une bonne collaboration sont plutôt le respect, la bienveillance, le processus et la création de relations durables.** Les collaborations sont des moyens privilégiés de documenter et de co-construire une histoire commune.

En plus de ces bonnes pratiques, il faut veiller au maintien de liens durables avec les communautés autochtones. Celles-ci mettent leurs efforts dans les projets pérennes, c'est pourquoi il est important de conserver des liens avec les collaborateurs et collaboratrices ainsi qu'avec les communautés une fois la collaboration terminée.

Exemples d'actions favorisant le maintien des relations :

- ② Informer les communautés et les partenaires des retombées des projets ;
- ② Prévoir des projections ou des représentations dans les communautés et rendre accessible l'œuvre ou le matériel produit ;
- ② Assurer une veille des pratiques et des projets culturels portés par les Autochtones ;
- ② Maintenir une veille sur l'actualité et sur les actions culturelles en lien avec les cultures autochtones.

En conclusion, rappelons les bonnes pratiques à adopter pour une collaboration significative et durable avec les Premiers Peuples :

- ② Assurer une sensibilisation des équipes avant d'amorcer une collaboration ;
- ② Communiquer clairement et bien définir les attentes et les objectifs de part et d'autre ;
- ② Revoir et adapter ses critères et ses processus ;
- ② Utiliser les bons moyens de communication ;
- ② Prendre le temps de bâtir et de nourrir de nouvelles relations de confiance à long terme ;
- ② Être à l'écoute ;
- ② S'assurer que les résultats et les retombées profitent autant aux membres des communautés concernées qu'à la Ville de Montréal ;
- ② Réfléchir à la pérennité des projets et des actions.

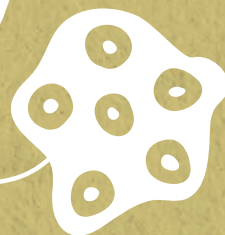
ATTENTION : ce n'est pas une recette miracle, mais un ensemble de bonnes pratiques qui vous guideront dans votre démarche de collaboration avec vos partenaires autochtones. Nous vous souhaitons de belles rencontres !



Pour toute question en lien avec ce guide, vous pouvez communiquer avec les membres de la Communauté de pratique du Service de la culture. Sa mission est entre autres d'assurer une veille des projets culturels à la Ville ainsi que de partager les avancées et les bonnes pratiques en matière de développement de projets pour la mise en valeur des artistes, organismes et des cultures autochtones.



Pendant plus d'un an, Mikana a accompagné le Service de la culture dans l'implantation de bonnes pratiques en termes de collaboration avec les artistes autochtones, dans le développement et la mise sur pied de projets destinés à la diffusion de projets culturels autochtones et dans l'élaboration d'une offre de formations. Ce document, financé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal conclue entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec, est l'un des aboutissements de ce précieux travail collaboratif. La Communauté de pratique tient donc à remercier chaleureusement Mikana ainsi que l'ensemble des personnes mobilisées autour de cette initiative pour leur implication, leur disponibilité et leur générosité qui ont permis de poser les premières pierres dans la construction de relations pérennes avec la communauté autochtone montréalaise.





MIKAN

Entente de
développement
culturel

Montréal



Québec

